



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

83 N° 2 1961

Catéchèse missionnaire

Léopold DENIS (s.j.)

p. 159 - 173

<https://www.nrt.be/en/articles/catechese-missionnaire-1802>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Catéchèse missionnaire

Avant d'aborder notre sujet et pour y introduire de la clarté, il n'est sans doute pas inutile d'expliquer ce que nous entendons par « catéchèse missionnaire ».

A s'en tenir à l'indication étymologique (de *κατηχεῖν*, retentir ; faire retentir ; instruire de vive voix), la catéchèse désigne l'enseignement religieux donné par les apôtres, leurs collaborateurs et successeurs. C'est déjà le sens insinué par saint Luc¹.

A partir du III^e siècle, le mot prend souvent un sens plus particulier : il signifie *l'enseignement préparatoire au baptême*².

De notre temps, quelques théologiens — comme le P. Henry, O.P., par exemple³ — lui donnent une signification fort restreinte. Ils distinguent la *catéchèse* de la *mission* et de la *pastorale*.

La *mission*, expliquent-ils, s'adresse aux incrédules et veut les mener à la foi ; la *pastorale* concerne les chrétiens déjà initiés qu'il faut conduire à la perfection de la vie chrétienne ; quant à la *catéchèse*, elle est destinée aux seuls nouveaux convertis qui n'ont pas encore reçu le baptême.

Nous préférons nous en tenir au sens général issu de l'étymologie. A tort ou à raison nous estimons quelque peu artificielle la distinction proposée entre mission, pastorale et catéchèse. Par ailleurs les prêtres qui travaillent en territoire de mission — car c'est eux que nous avons en vue en parlant de catéchèse *missionnaire* — doivent présenter la religion chrétienne non pas seulement aux païens et aux catéchumènes mais aussi aux enfants chrétiens et aux néophytes adultes. Nous pensons qu'on peut légitimement appeler catéchèse la formation religieuse qu'ils donnent à ces diverses catégories dans leurs catéchismes et dans leurs sermons.

Nous disons bien *formation religieuse* et non pas enseignement. Ce serait trop peu de considérer la catéchèse comme un simple enseignement scolaire comparable à celui de l'histoire ou des sciences. L'étude des sources de la révélation et la réflexion théologique nous montrent qu'elle est bien plus que cela. « Faire des disciples⁴ » du Christ, ce n'est pas uniquement leur transmettre les vérités religieuses ensei-

1. « περὶ ὧν κατηχήθης » (Lc 1, 4).

2. G. BARDY, art. *Catéchèse*, dans *Catholicisme*, col. 645.

3. A. HENRY, O.P., *Esquisse d'une théologie missionnaire*, Paris, éd. du Cerf, 1959.

4. « De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit... » (Mt 28, 20).

gnées par Jésus. C'est les conduire à la foi, au baptême, à la confirmation, à l'eucharistie. C'est les mener à la pratique de la vie chrétienne.

La catéchèse n'est pas qu'un enseignement, c'est une *initiation*. Il ne s'agit pas tant de fournir aux catéchisés une connaissance théorique de la religion qu'une connaissance pratique, qui les prend tout entiers, qui engage leurs personnes. La doctrine chrétienne ne doit pas seulement être apprise et retenue, elle doit être acceptée et vécue.

Qui dit *initiation*, dit *mystère*. Le mystère dont il s'agit ici, c'est le mystère du Christ. Il ne se présente pas aux païens, aux catéchumènes et aux chrétiens comme un système philosophique à étudier mais comme une Bonne Nouvelle de salut qui a retenti dans le monde, qu'ils doivent recevoir avec élan par la foi, à laquelle il leur faut répondre par l'amour.

S'initier au mystère du Christ, ce n'est pas seulement croire en lui, admettre son enseignement, c'est encore et beaucoup plus entrer dans l'Eglise qu'il a fondée, s'incorporer à lui, recevoir la vie divine qu'il nous apporte, vivre de cette vie, communiant dans l'amour avec les autres chrétiens.

Le catéchiste qui initie à la religion du Christ n'est pas non plus un simple professeur docte qui instruit des ignorants. Il est plus et mieux que cela. Il est le légat et le témoin du Christ. Il a reçu mission de l'Eglise. Il a été envoyé pour prêcher l'Evangile. La grâce du Christ l'accompagne et sa vie, plus encore que sa parole, doit témoigner en faveur de la religion qu'il prêche.

Par ailleurs ceux qui reçoivent la catéchèse ne sont pas une « tabula rasa », un « désert à faire fleurir ⁵ », la grâce travaille en eux. Si ce sont des enfants chrétiens, ayant la grâce sanctifiante, le Christ habite en eux, son Esprit travaille dans leurs âmes; les vertus de foi, d'espérance et de charité qu'ils possèdent aspirent à entrer en acte. S'ils ne sont pas chrétiens ou qu'ils ne le sont pas pleinement, s'ils ne possèdent pas la vie de la grâce et ses richesses, l'Esprit du Christ travaille leurs âmes par des motions intérieures, par des grâces actuelles, les sollicitant de toutes manières à se convertir vers Dieu.

Quant aux vérités elles-mêmes que le catéchiste enseigne, elles ne sont pas « une connaissance qui n'aurait d'autre vie que celle de l'esprit qui les pense... ». Elles constituent une vie qui s'exprime sans doute en formules mais qui les déborde et qui existe lorsque personne ne les redit ⁶. La Trinité n'est pas seulement un dogme qu'il faut croire, c'est une réalité vivante, c'est même la seule absolue Réalité qui conditionne toutes les autres.

On voit toute la plénitude cachée dans le mot « catéchèse » et l'on

5. E. Mersch, S. J., *Le professeur de religion*, dans *Lumen Vitae*, 1958, p. 28.

6. Cfr *ibid.*, p. 24.

comprend qu'il doit faire l'objet de nos méditations si nous voulons être des catéchistes dignes de ce nom.

I. CE QUE DOIT ÊTRE UNE CATÉCHÈSE MISSIONNAIRE

La catéchèse est destinée à tous les hommes de tous les temps, de tous les lieux, de toutes les races, langues ou nations. Tous sont pécheurs, tous ont besoin de salut. Tous doivent en principe devenir les fils de Dieu, les membres de l'Eglise. Jésus est le Sauveur de tous. Il est mort pour tous et à tous, il veut que soit annoncée sa Bonne Nouvelle; à tous, il offre sa grâce rédemptrice.

L'homme, d'autre part, est essentiellement le même partout. Partout il apparaît comme un être spirituel et matériel à la fois, pourvu d'une intelligence capable de saisir la vérité, d'une volonté faite pour le bien, de sens aptes à percevoir les réalités concrètes et à réagir à leur manière à cette perception. Partout on voit l'homme naître, travailler, jouir, souffrir, mourir. Partout, dès qu'on gratte un peu la surface, on découvre un fond psychologique commun quelles que soient les différences de race, de couleur ou de langue. Bien plus, de nos jours, grâce aux progrès techniques, à la facilité des communications, le monde humain apparaît de plus en plus un : il est travaillé d'un bout à l'autre par les mêmes tendances, les mêmes courants.

Il est évident dès lors que la catéchétique⁷, ou science de la catéchèse, doit avoir des *lois générales* qui valent pour toutes les personnes, pour tous les temps et pour tous les lieux.

On l'oublie trop de nos jours. A force de répéter qu'il faut s'adapter, qu'il faut se faire Chinois avec les Chinois, Africain avec les Africains, on oublie qu'il faut savoir d'abord se faire homme avec les hommes. Il peut y avoir aussi parfois une sorte d'orgueil caché dans ces formules : se faire Grec avec les Grecs, Indien avec les Indiens... car elles semblent impliquer une sorte de condescendance... Quand, grâce à l'avion, on passe brusquement d'un continent à l'autre et qu'après avoir catéchisé de petits Africains, on catéchise le lendemain des enfants européens, on s'aperçoit vite qu'il y a infiniment plus de ressemblances que de dissemblances...

Quoi qu'il en soit, il va sans dire qu'il existe pas mal de divergences entre les multiples groupes humains. Les différences de climat, d'ha-

7. Il n'est peut-être pas sans utilité d'indiquer d'un mot le sens des expressions : catéchétique, catéchèse, catéchète, catéchumène, catéchisme, catéchiste. La *catéchétique*, c'est la science de la catéchèse. La *catéchèse*, c'est l'enseignement religieux. Le *catéchète* est celui qui donne la catéchèse. Le *catéchumène*, celui qui la reçoit. *Catéchiste* est synonyme de catéchète. *Catéchisme* désigne la catéchèse ou le livre qui la contient. Catéchiste, catéchisme, catéchiser sont des doubles venant de la langue latine (Tertullien, Augustin).

bitation, d'alimentation, de prospérité matérielle, d'organisation sociale, économique, politique, de traditions, de culture, de mentalité ne sont pas sans influencer sur les méthodes d'éducation religieuse. Il y aura donc des méthodes *particulières* pour les territoires de mission présentant entre eux certains traits communs. De plus l'application même des lois générales de la catéchèse devra se nuancer en tenant compte du milieu et des circonstances.

II. LES LOIS GÉNÉRALES DE LA CATÉCHÈSE

1. Ses voies principales.

L'initiation au mystère du Christ doit se faire par quatre voies principales : l'histoire biblique, la participation à la liturgie, l'exposé doctrinal, la pratique de la vie chrétienne.

La doctrine chrétienne se trouve tout entière — ou presque — dans la Sainte Ecriture. Il est donc naturel qu'on s'y reporte en tout premier lieu quand on veut instruire les catéchumènes et les fidèles d'autant qu'elle est la Parole de Dieu et qu'elle présente les vérités à croire d'une manière vivante, concrète et relativement simple.

« Le christianisme n'est pas entré dans le monde comme un système philosophique, mais comme un fait historique, où le plan divin se développe, en se dévoilant progressivement, sur de vastes espaces de temps »⁸. Ce plan divin nous est connu par l'Ecriture qu'il convient donc de présenter *sous la forme d'une histoire sainte* dont il nous faut mettre en lumière les étapes et la fin.

C'est ainsi que saint Augustin voulait qu'on présente le christianisme au débutant⁹, non sans animer cette trame historique de ce qui l'inspire et l'explique : l'amour de Dieu pour nous.

Le récit de l'histoire du salut est sans doute une voie efficace, simple et adaptée pour une première initiation à la religion chrétienne¹⁰ mais on ne peut en rester là. Car qui dit initiation dit participation à des rites, à des mystères. Il faudra donc que la catéchèse se complète par une participation active à la liturgie. Grâce à celle-ci la religion chrétienne n'entrera pas seulement dans l'intelligence : elle pénétrera et imprégnera toute la vie. La réception du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie incorpore l'homme au Christ. La participation consciente, voulue, active aux célébrations liturgiques — à la messe en particulier — permet au chrétien de mieux pénétrer et de vivre les vérités qu'on lui enseigne. La liturgie a l'immense avantage de toucher à la fois la sensibilité, l'intelligence et la volonté, de faire appel

8. A. Jungmann, *Catéchèse*, Bruxelles, *Lumen Vitae*, 1955, p. 63.

9. Voir son « *De catechizandis rudibus* ».

10. Cfr J. Hofinger, *Formation Religieuse en Afrique Noire*, dans *Lumen Vitae*, 1956, p. 110.

aux sens, à l'esprit, au cœur. Elle nous invite aux actes : gestes, chants, prières, bonnes œuvres. Elle est, selon l'expression de Jungmann, « le dogme prié »¹¹. A la différence du catéchisme qu'on cesse d'enseigner après quelques années, elle accompagne le chrétien tout le long de sa vie, lui rappelant, grâce aux lectures et aux oraisons, tout l'enseignement qu'il a reçu.

Si la doctrine chrétienne se présente à nous sous la forme concrète d'histoire du salut, si elle s'identifie de quelque manière avec des rites auxquels nous participons, elle n'en est pas moins aussi une réponse aux questions que nous nous posons sur l'homme et sa destinée, sur Dieu et sur le monde. Pour nous satisfaire pleinement la doctrine chrétienne devra donc se présenter à nous comme une *philosophie religieuse* qui nous apporte la solution de tous nos problèmes essentiels. Il faudra dès lors l'exposer d'une manière systématique, cohérente et ferme, qui puisse satisfaire pleinement l'esprit. En construisant cette synthèse, il faudra se garder toutefois de toute sécheresse. Il faut que toujours elle soit orientée vers le Père qui nous aime, qu'elle soit centrée sur le Christ qui nous a sauvés, inspirée par l'Esprit qui nous sanctifie.

Enfin un des moyens les plus efficaces de pénétrer la doctrine chrétienne, c'est de la *vivre* intensément au jour le jour. Le Christ, qui est la Vie, est le principe de toute catéchèse. Vivre de la vie divine en est l'aboutissement. Il est donc évident que la catéchèse qui commence par la Vie et se termine à la Vie ne se développera que par la Vie. Il faudra dès lors que le catéchiste comme le catéchisé exercent intégralement leur vie chrétienne pour que la catéchèse puisse donner tous ses fruits.

2. Ses caractères essentiels.

Pour être efficace la catéchèse doit avoir certains caractères essentiels qui ont bien été mis en lumière de nos jours.

A. Ce n'est pas l'âme seulement, c'est l'homme tout entier qui doit être initié au mystère du Christ, — qui doit être sauvé et sanctifié. Ce n'est pas seulement par le cœur et l'esprit que nous devons adorer Dieu, c'est aussi par nos paroles, nos gestes, nos actions extérieures. D'où il suit que la catéchèse doit s'adresser à *toute la personne*, qu'elle doit être « *intégrale* ».

Elle devra évidemment commencer par les sens, se souvenant du vieil adage scolastique : *nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu*. Elle utilisera à cet effet tous les modes d'intuition : l'image sous ses diverses formes (gravures, films-fixes, cinéma), la dramatisation, la célébration, le chant...

11. A. Jungmann, *op. cit.*, p. 60.

Au lieu de partir, comme autrefois, de formules abstraites qu'on explique de façon personnelle, qu'on illustre d'exemples, que l'on complète par d'opportunes exhortations, on prendra pour point de départ des données concrètes (récit, description, images...); on en tirera les idées religieuses que l'on veut faire connaître; on les mettra en rapport avec la vie de manière à entraîner le catéchisé à des actions bonnes, conformes à la doctrine transmise¹².

On utilisera les *méthodes actives*, chères à Maria Montessori, usant le plus possible des questions *socratiques* — non sans se souvenir toutefois qu'en matière religieuse l'essentiel ne peut être découvert par le catéchisé, car selon la parole de l'apôtre : « fides ex auditu ».

B. On ne peut exposer de la même manière la doctrine du Christ à un enfant de 7 ans qui va faire sa première communion, à un catéchumène adulte qui se prépare au baptême et au chrétien qui écoute le sermon à la messe du dimanche. La catéchèse doit tenir compte de l'âge et des dispositions des auditeurs. Elle est essentiellement *progressive*.

Que l'on nous comprenne bien. Loin de nous l'idée, insinuée parfois, semble-t-il, par certains qu'il faudrait présenter d'abord aux enfants des vérités d'ordre *naturel* pour n'arriver que plus tard aux vérités *révélées* essentielles, comme la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption. L'Eglise veut que l'on présente sans tarder aux enfants chrétiens et aux catéchumènes les vérités de nécessité de moyen. Et l'on ne doit pas oublier la nature particulière de la vérité chrétienne qu'on n'atteint point par les seules forces de la raison mais qui nous est *donnée* par Dieu en même temps que la *foi* par laquelle nous l'acceptons.

Le progrès dans la catéchèse sera d'abord sans doute un progrès objectif. On n'exposera en premier lieu à l'enfant que quelques vérités essentielles. On élargira ensuite peu à peu ses connaissances de manière qu'il en arrive assez rapidement à posséder la somme des notions et des dispositions religieuses nécessaires à tout chrétien pour faire son salut.

Mais le progrès devra consister dans un approfondissement personnel des données de la révélation chrétienne, dans un perfectionnement de la vertu de foi.

Ce caractère nécessairement progressif de la catéchèse nous a toujours fait paraître singulière l'idée de mettre entre les mains de tous un même catéchisme, en y distinguant les questions ou les parties à connaître par les élèves des différentes classes. Comment un même texte peut-il être vraiment adapté à l'ouverture d'esprit d'un enfant

12. C'est ce qu'on a appelé la *méthode inductive* bien décrite par Jungmann, dans *Catéchèse*, éd. *Lumen Vitae*, Bruxelles, 1955, p. 117 et suiv.

de 6 à 8 ans et d'un enfant de 12 à 15? Si l'on prend, par exemple, le nouveau catéchisme allemand, on peut sans doute le mettre entre les mains d'un enfant de 13 à 15 ans. On voit mal comment il pourrait convenir pour des enfants de 6 à 7 ans... même en n'en prenant qu'une partie. C'est un excellent *catéchisme de base*. Mais, à notre avis, il faut, en quelque manière, le monnayer dans des catéchismes plus simples pour les classes inférieures, en n'hésitant pas à formuler de façon *progressivement plus parfaite* les mêmes vérités. Nous comprenons mal qu'on exprime de la même manière certaines vérités religieuses à des enfants et à des adultes. Si on lit, par exemple, le récit de la création dans la Genèse à de très jeunes élèves, l'expliquera-t-on de la même manière qu'à des adolescents? Leur parlera-t-on de genre littéraire?

C. L'homme est fait pour vivre en société. Il est, selon l'expression scolastique, un « animal social ». Le chrétien est membre du Corps Mystique. Il est intimement lié aux autres baptisés. L'Eglise fait sentir son action sanctificatrice dans le monde entier. Il s'en suit que la catéchèse ne doit pas s'intéresser seulement à la personne mais aussi au *groupe*, qu'elle doit considérer la personne dans son contexte social.

Chaque homme a une *hérédité psychologique* résultant de l'étroite imbrication du corporel et du spirituel. Il hérite, en quelque manière, de ses ancêtres, un certain tempérament, certaines tendances. Par ailleurs, le *milieu de vie* exerce une pression considérable sur son comportement. Le péché et la vertu des autres ne sont pas sans influencer sur lui. La catéchèse ne peut négliger ces éléments. Elle doit s'adapter autant que possible aux tempéraments particuliers, au milieu familial, au contexte social. Elle ne peut point, par exemple, se présenter de la même façon à la ville et à la campagne, dans une société païenne et déchristianisée et dans un milieu chrétien. Par ailleurs les *groupes* peuvent exercer une influence qui complète et parfait la catéchèse personnelle.

III. APPLICATION DES LOIS GÉNÉRALES DE LA CATÉCHÈSE AUX TERRITOIRES DE MISSION

L'application des lois générales de la catéchèse — que nous venons de retracer fort brièvement — présente certains aspects particuliers en territoire de mission.

1. La catéchèse, avons-nous dit, doit être *biblique*. Ce principe vaut assurément pour les territoires de mission et même, pourrait-on dire, de façon spéciale, car il y a pas mal d'analogie entre ce qu'on a

appelé « l'homme de la Bible »¹³ et les habitants des pays sous-développés qui constituent la part la plus importante des territoires de mission.

Cependant les prêtres qui travaillent en Afrique centrale — par exemple — nous font remarquer, non sans raison, qu'une catéchèse biblique n'est pas facile à réaliser pour eux.

Il y a ici, nous disent-ils, une foule de langues. Nous ne sommes arrivés que depuis quelque 75 ans. Il faut du temps pour en bien connaître ne fût-ce qu'une seule. La Bible, par ailleurs, n'est pas aisée à traduire et l'on ne peut traduire n'importe comment le livre des livres.

Même lorsqu'il nous arrive d'en traduire de façon satisfaisante quelques parties, nous n'obtenons pas sans peine la permission de les éditer car ces éditions, à la diffusion fort réduite, coûtent cher. On ne fait pas ses frais et l'argent manque.

D'autre part, font-ils remarquer, la lecture et le contact de la Bible ne sont pas sans danger pour nos catéchumènes et pour nos néophytes. L'Ancien Testament surtout, lu avec un cœur encore à demi païen, peut facilement devenir la source d'illusions funestes et de grossières erreurs. Le néophyte croit facilement y trouver la justification de sentiments, de coutumes, de façons de vivre condamnés par le christianisme : polygamie, pratiques superstitieuses, cruautés envers les ennemis, duplicité. Par ailleurs tout le monde sait que la lecture indiscreète des livres d'allure prophétique a favorisé l'éclosion de sectes religieuses exaltées qui, comme les gnostiques d'autrefois, font un abominable mélange d'éléments païens et chrétiens.

Ces difficultés sont réelles et nous ne pouvons les ignorer. Nous pensons qu'il n'est cependant pas impossible d'utiliser largement la Bible pour la catéchèse en Afrique centrale.

Commençons par traduire la Bible dans les *langues africaines principales*, dont l'aire est la plus étendue, qui nous paraissent avoir le plus d'avenir. Recourons à la charité d'œuvres européennes spécialisées pour nous aider à payer les frais de nos éditions. Ne traduisons pas tout de suite *toute* la Bible, traduisons-en d'abord les parties les plus riches, les plus claires, les plus bienfaisantes. Faisons une *anthologie biblique* — dans le genre des excellentes *Pages Bibliques* de Grelot¹⁴. Illustrons-la sobrement. Expliquons ce qui doit être expliqué. N'oublions jamais d'éclairer l'Ancien Testament par le Nouveau. Attachons-nous plus spécialement à ce dernier.

Ce sont surtout les grands séminaires d'Afrique qui doivent s'atteler à cette œuvre importante. Une collaboration des professeurs européens et des élèves africains peut porter en ce domaine les plus beaux fruits.

13. Cfr par exemple Pautrel, *L'homme de la Bible*.

14. Grelot, *Pages Bibliques*, Paris, Belin. — *Introduction aux Livres Saints*, Paris, Belin.

De plus ne nous contentons pas de mettre des textes de la Bible entre les mains des enfants chrétiens des écoles, des catéchumènes, des chrétiens adultes. Expliquons-les *de vive voix* à la lumière des enseignements de l'Église. Servons-nous-en pour animer nos sermons et nos leçons de catéchisme où nous exposerons l'histoire du salut et où nous nous efforcerons d'approfondir la foi de nos chrétiens et de susciter leur espérance et leur amour en la Providence paternelle de Dieu.

2. La catéchèse, avons-nous dit aussi, doit être *liturgique*. C'est tout spécialement souhaitable dans les pays de mission. Leurs habitants n'ont pas appris d'ordinaire leur religion d'une façon théorique. C'est par les rites célébrés dans le cercle familial que l'enfant s'initie aux croyances ancestrales. C'est aux fêtes de naissance et de mariage, à l'occasion des semailles, de la chasse et de la moisson, au cours des cérémonies de funérailles qu'ils apprennent le plus souvent les maximes religieuses et morales de leur pays. On voit par là combien il est opportun de ne pas leur présenter le christianisme sous la forme d'un enseignement technique mais comme une initiation religieuse, comme l'entrée dans un groupe, comme la participation à une vie supérieure qu'on partage avec d'autres.

La liturgie est éminemment apte à présenter de cette manière la religion chrétienne. Il faudra donc, comme aux premiers temps de l'Église, que l'instruction des catéchumènes soit étroitement liée à la prière commune, aux chants, aux génuflexions, aux veilles, aux exorcismes. Elle devrait, pour bien faire, s'accomplir par étapes, marquées comme autrefois par des cérémonies : imposition de la croix, abjuration des erreurs païennes, renoncement solennel aux rites superstitieux, récitation du symbole, etc. La participation des chrétiens à la sainte messe doit elle aussi être active et il vaut la peine d'utiliser les industries mises en honneur depuis le renouveau liturgique.

Cependant il serait funeste de ne pas le remarquer : le recours à la liturgie pour évangéliser les peuples en territoire de mission présente certaines difficultés.

Pour que la liturgie joue un rôle efficace dans l'initiation chrétienne, il faut qu'elle apparaisse vivante, qu'elle soit comprise et vécue par les fidèles.

Or, il faut bien le dire, la liturgie romaine « ne répond pas pleinement — par exemple — à la spontanéité africaine¹⁵ ». Elle a presque toujours un caractère sobre, réservé, qui correspond mal à l'exubérance des noirs, à leur amour du rythme et de la danse.

De plus elle se fait *en latin*. Les fidèles ne comprennent pas les mots qu'on dit et risquent de les considérer comme des formules ma-

15. Robert Sastre, dans *Des prêtres noirs s'interrogent*, p. 163.

giques au lieu d'y voir la prière de l'Église maternelle, de s'en instruire et d'en vivre.

Une certaine adaptation de la liturgie s'avère nécessaire et elle est œuvre délicate. Elle doit tenir compte de divers éléments :

a) il y a dans les formes liturgiques certains éléments essentiels et universels qu'on ne peut toucher, parce que voulus par Dieu lui-même ;

b) on ne peut, par ailleurs, ignorer que, dans pas mal de territoires de mission, depuis plusieurs générations, on pratique la liturgie romaine et que beaucoup de chrétiens y sont habitués et semblent y tenir¹⁶.

Quoi qu'il en soit, une adaptation à la fois prudente et efficace pourra se faire :

a) grâce à un large usage de la *langue vulgaire* dans l'administration des sacrements et des sacramentaux ainsi que pour certaines parties de la messe.

Les autorités romaines ont déjà accordé, en cette matière, de très amples facultés : encore faut-il que les prêtres en fassent usage et en tirent tout le profit possible pour la participation active des fidèles aux célébrations liturgiques.

b) en ayant recours à une musique plus proche de l'âme du peuple qu'on veut évangéliser ;

c) par l'introduction — avec les permissions nécessaires — de nouveaux sacramentaux et la création de paraliturgies s'inspirant des coutumes du pays et des gestes traditionnels.

3. Rappelant les lois générales de la catéchèse, nous avons dit la nécessité de recourir aux moyens d'intuition. Cet appel aux sens est particulièrement opportun quand il s'agit d'auditoire de culture générale modeste (enfants, catéchumènes illettrés ou presque) comme c'est le cas en beaucoup de territoires de mission. Malheureusement il n'est pas facile, surtout dans les postes de l'intérieur, d'avoir des lampes à projection, des films adaptés, voire même de simples images. Le matériel scolaire des écoles de village est parfois — peut-être faudrait-il dire souvent (nous l'avons constaté plus d'une fois) — d'une lamentable pauvreté.

Dans les pays d'Europe, on a créé des *ouvroirs* et d'autres pieuses associations pour fournir aux missions pauvres des ornements religieux, des calices, des ciboires et autres objets de culte. Pourquoi ne fonderait-on pas des *cercles pédagogiques* qui enverraient aux missionnaires des images, des lampes à projection, des films-fixes, des livres de pédagogie religieuse ? Ce serait une manière humble mais

16. Voir l'article de l'abbé Th. Tshibangu, *Une liturgie africaine*, dans *Eglise Vivante*, 1960, pp. 116-124.

singulièrement efficace de favoriser le progrès de la catéchèse en terre missionnaire.

4. L'application des lois générales de la catéchèse mises si bien en lumière à notre époque rencontre enfin aux missions une difficulté dont on ne saurait trop souligner l'importance. Les méthodes modernes de catéchèse ne sont pas assez familières au clergé qui travaille en territoire de mission. Les catéchistes laïcs ont rarement les qualités nécessaires à l'application de ces méthodes : une foi ardente, un zèle désintéressé, une connaissance approfondie de la doctrine chrétienne, une initiation pédagogique fort poussée.

De plus, dans certains pays, dans certaines régions, la fonction de catéchiste perd de jour en jour de son importance : de plus en plus on apprend la religion à l'école où l'enseignement religieux est loin d'avoir la première place, et pour le temps qu'on lui consacre, et pour le soin qu'on y apporte. L'instituteur est mal préparé à le donner. On a omis trop souvent de lui enseigner à l'école normale la méthodologie religieuse. D'autre part le catéchiste qui instruit les adultes n'a plus qu'un prestige diminué. Il est mal payé et souvent insuffisamment préparé à sa tâche.

Comment obvier à ces difficultés ?

Pour faire connaître les méthodes modernes aux prêtres qui travailleront un jour en pays de mission, un moyen s'impose : organiser, dans les scolasticats des Instituts missionnaires et dans les séminaires régionaux, un cours sérieux de catéchétique qui sera donné par un professeur bien au courant de la méthodologie religieuse et ayant une certaine pratique de l'enseignement du catéchisme. Il ne sera pas inutile non plus d'envoyer l'un ou l'autre scolastique ou séminariste suivre les leçons de l'Année Catéchétique de *Lumen Vitae* ou d'autres institutions analogues.

Quant à mettre au courant des méthodes modernes les prêtres qui sont déjà dans l'apostolat, la manière la plus efficace, la plus immédiate nous paraît être : organiser dans les différents territoires ecclésiastiques des *journées catéchétiques, bibliques, liturgiques*. Des théologiens expérimentés y exposeraient les principes, les prêtres participants y discuteraient, sous l'autorité de l'Ordinaire, de l'application concrète de ces principes aux conditions locales du moment.

La création de centres de pastorale dans les diocèses, des chroniques catéchétiques dans les Revues destinées au clergé ne seraient pas sans utilité non plus.

Reste à traiter la question épineuse des catéchistes laïcs.

Puisque le cours de religion se donne souvent dans les écoles, il vaudrait la peine, croyons-nous, d'y introduire des *professeurs laïcs de religion* qui auraient reçu à cet effet une formation poussée, possédant un diplôme reconnu par l'épiscopat, de valeur culturelle équi-

valente à celui des instituteurs, et qui seraient véritablement « spécialisés » dans l'enseignement de la religion.

Par ailleurs il faut qu'on se préoccupe davantage, à l'école normale, de former tous les futurs instituteurs à l'esprit chrétien, au zèle, à la piété, d'insister sur leur devoir de donner à leurs élèves l'exemple d'une vie sincèrement chrétienne.

En ce qui concerne les *catéchistes laïcs* qui instruisent les *catéchumènes non écoliers*, le plus souvent illettrés, au lieu de faire de leurs fonctions une sorte de métier, ne pourrait-on pas les confier à des volontaires non rétribués qui, uniquement par générosité, par zèle, s'offriraient à les exercer? On s'adresserait à des militants de l'Action Catholique : membres de la Légion de Marie, congréganistes de la Vierge, etc. à qui on aurait, au préalable, donné une préparation pédagogique et doctrinale soignée. D'aucuns ont songé aussi à élever le niveau spirituel et religieux des catéchistes, et à grandir leur prestige dans la communauté chrétienne en leur donnant d'abord l'un des ordres mineurs et, dans la suite, s'ils répondent pleinement à ce qu'on attend d'eux, en leur conférant le diaconat ¹⁷.

IV. LA CATÉCHÈSE PROPREMENT MISSIONNAIRE

Nous venons de parler de l'application des lois générales de la catéchèse en pays de mission. Mais ces considérations ne suffisent pas. Il faut encore que nous parlions des méthodes *propres* à la catéchèse missionnaire.

1. Dans les vieux pays de chrétienté, le prêtre qui transmet aux fidèles et aux infidèles la Bonne Nouvelle apportée par le Christ partage la culture de ceux à qui il prêche. Il présente donc instinctivement la catéchèse en fonction de cette culture. Il n'en va pas de même du missionnaire. Il part, lui, pour des pays étrangers qui ont reçu une culture fort différente de la sienne (chinoise, indienne, africaine...). Le premier problème qui se pose à lui c'est de *s'assimiler le mieux possible la culture des peuples auxquels il s'adresse et de repenser le christianisme en fonction de cette culture*. Une assez longue *préparation* à la catéchèse lui sera donc nécessaire.

Pour bien faire il devra acquérir une connaissance approfondie de la langue (ou des langues) du pays, s'informer de son organisation familiale et sociale, de son économie, de ses lois, de ses coutumes, de ses usages ainsi que de la psychologie particulière de ses habitants. Il devra être au courant de son histoire, de sa littérature, de sa vie

17. Voir sur cette question le livre récent de Joseph Hornet, *Reverrons-nous le diacre de l'Eglise primitive?*, en particulier le chap. V de la quatrième partie : *Diaconat et Mission*, éd. du Cerf, Paris, 1960, pp. 191-208.

intellectuelle et artistique. Ces connaissances, il pourra sans doute, jusqu'à un certain point, les trouver dans les livres — qu'il faudra choisir avec soin — mais il devra les compléter, les mettre au point, les nuancer par des contacts directs.

On pensera peut-être que ce sont là des vérités élémentaires qu'il n'est point nécessaire de rappeler. Hélas si, car dans la pratique, on les oublie trop. On n'en tient pas assez compte dans l'organisation des études des futurs missionnaires. Il arrive même que, persuadé de l'excellence de la culture occidentale dont on est nourri, on les néglige positivement, avec l'arrière-pensée — qu'on n'ose peut-être pas s'avouer — qu'il ne vaut pas la peine de s'attarder à ces préliminaires.

2. Ayant assimilé la culture du pays où il vient prêcher l'évangile, le missionnaire s'efforcera de déterminer le mieux possible les éléments de cette culture qui favorisent l'introduction du christianisme (« pierres d'attente ») et ceux qui font obstacle. Ainsi, en Afrique centrale, par exemple, l'âme essentiellement religieuse de l'Africain, la croyance en un Etre suprême, en une certaine survie de l'homme, le sens communautaire, le culte de la Tradition, le respect de l'autorité, l'attente d'une sorte de sauveur délivrant des maléfices... constituent autant de pierres d'attente du christianisme. Par contre la polygamie, la superstition, la situation inférieure de la femme... sont des obstacles à la vie chrétienne.

3. Comment le missionnaire devra-t-il prendre contact avec les peuples qu'il vient évangéliser ?

Cela dépend beaucoup évidemment des circonstances. On peut imaginer un premier contact par la *liturgie*. Quand saint Augustin de Cantorbéry pénétra en Grande-Bretagne, il descendit de vaisseau avec ses moines et s'avança en procession à travers le pays, la croix en tête, en chantant des cantiques et des psaumes. Au dire des historiens cette cérémonie impressionna très fort le roi Ethelbert et ses sujets¹⁸.

De nos jours l'oratoire du P. de Foucauld et sa prière prolongée et silencieuse ont exercé un réel attrait sur les habitants du désert.

Souvent le premier contact ne pourra pas être directement religieux (qu'on songe, par exemple, aux pays islamiques). Il sera d'ordre *caritatif*. On prendra soin des pauvres, des orphelins, des malades. On ouvrira des écoles, on apprendra à mieux cultiver la terre... On exercera la charité du Christ avant de la prêcher.

Quand les circonstances sont propices, on pourra évidemment com-

18. « Veniebant crucem pro vexillo ferentes argenteam, et imaginem Domini Salvatoris in tabula depictam, litaniasque canentes, pro sua simul et eorum quos venerant salute aeterna, Domino supplicabant » (Beda Venerabilis, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, cap. XXV ; P.L., 95, col. 55).

mencer par la *prédication*. Cette prédication devra présenter les vérités chrétiennes repensées en fonction de la culture propre au pays.

Nous avons un bel exemple de cette façon de procéder dans la vie de saint Paul. Quand il arrive pour la première fois à Athènes, on l'invite à prendre la parole à l'aréopage. Il saisit l'occasion et prêche aussitôt Jésus-Christ mais non sans s'adapter à son auditoire. Il félicite d'abord les Athéniens de leur esprit religieux : « per omnia quasi superstitiones vos video ». Il cite un de leurs poètes (Aretus). Il leur parle de Dieu « qui a créé le ciel et la terre », sachant fort bien que les Athéniens cultivés ont des tendances monothéistes. Ce n'est qu'à la fin qu'il parle ouvertement du Christ ressuscité. Son succès est médiocre mais il nous donne là cependant un bel exemple d'une *première* prise de contact avec les infidèles.

Au cours de ses voyages apostoliques, saint François Xavier utilisa une première prise de contact originale. Étant descendu dans une île, il vit les habitants s'enfuir et s'enfermer dans leurs maisons à l'approche des étrangers. Il se promena entre les cases, en chantant des cantiques de sa composition en langue du pays. Les enfants, attirés par les chants, sortirent les uns après les autres. L'apôtre leur apprit les cantiques qui contenaient une sorte de catéchèse élémentaire. Ce fut le premier contact et il se révéla fort fructueux.

De nos jours la radio, le cinéma, les images, l'affiche, les tracts peuvent offrir des occasions propices pour un premier contact. Pour diffuser leur doctrine Le Caire et Moscou ne négligent pas ces moyens. Partout, par exemple dans les villes populeuses d'Afrique, on entend leurs radios diffuser inlassablement les mêmes thèmes de propagande¹⁹.

4. Après avoir pris contact avec les peuples à évangéliser, le missionnaire devra se préoccuper de l'*organisation* de l'apostolat. Sans elle la catéchèse risque de ne pas porter tous ses fruits.

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur ce point. Indiquons seulement quelques principes généraux qui peuvent guider utilement le missionnaire en cette matière. Il faut d'abord qu'il profite de l'expérience des pionniers chrétiens en d'autres régions de culture analogue. Il doit se rappeler ensuite cette vérité élémentaire, qu'on a bien mise en lumière de nos jours, que la physionomie de l'apostolat n'est pas la même à la campagne et en ville, que les méthodes doivent être sensiblement différentes en brousse et dans les centres. Il doit se bien persuader enfin qu'une de ses premières tâches — la plus essentielle à notre avis — est la formation de catéchistes. Plutôt que de chercher

19. Sur la manière de réaliser une première prise de contact avec les infidèles tant en pays de mission qu'ailleurs, on peut consulter avec profit la revue *Le Christ au monde* (éditions française, anglaise et espagnole), Rome.

à atteindre immédiatement par lui-même beaucoup de monde, mieux vaut que, comme le Christ, il forme avec le plus grand soin un petit groupe qui se dispersera ensuite à travers le pays et présidera à l'établissement de *catéchuménats* où la catéchèse sera étroitement unie à la liturgie et à la pratique chrétienne.



Il resterait à dire bien des choses sur la catéchèse missionnaire. Espérons que le peu que nous en avons dit puisse rendre service à ceux qui vont prêcher au loin le royaume de Dieu. Mais quoi qu'il en soit des conseils et des méthodes, une vérité ne doit jamais être oubliée par les apôtres du Christ quel que soit le pays où ils enseignent : c'est surtout par la charité, par une sympathique et discrète compréhension des hommes, par un dévouement sincère, désintéressé, humble et fraternel qu'ils gagneront le plus grand nombre d'âmes à Notre Seigneur.

Mayidi (Rép. du Congo)
Grand Séminaire.

L. DENIS, S. J.